Gilles Delavaud, *L'art de la télévision*

Bruxelles, De Boeck, coll. Médias Recherches, 2005

Gilles Boenisch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2824>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2824

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 356-357

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Gilles Delavaud, *L'art de la télévision* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2824>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gilles Delavaud, *L'art de la télévision*

Bruxelles, De Boeck, coll. Médias Recherches, 2005

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Gilles Delavaud, *L'art de la télévision*, Bruxelles, De Boeck, coll. Médias Recherches, 2005, 240 p.

- 1 Dans cet ouvrage, Gilles Delavaud propose de découvrir la genèse puis l'évolution des programmes de fiction à la télévision française des débuts jusqu'à la seconde moitié des années 60. Au fil d'une analyse fine et détaillée, il montre à quel point la dimension nouvelle de la télévision a nécessité une grande inventivité et une indubitable capacité d'adaptation à faire exister ce nouveau média. Avec une approche thématique et chronologique, il relate une mise en œuvre passionnante qui cherche à se définir tant dans sa forme, dans son langage, que dans sa relation au public. C'est pourquoi le titre *L'art de la télévision* est à entendre en tant que « spécificité télévisuelle » au sens où l'emploient les professionnels et les critiques dans les multiples débats de l'époque en question. Par cette dénomination, tous essaient de cerner ce que peut être cette spécificité, questionnant les problèmes de maîtrise de l'outil avec une réelle intention de création afin de « découvrir [...] quelques principes fondamentaux qui peuvent conduire cette technique de la télévision à un art véritable » (p. 14). L'enjeu est d'explorer les possibilités offertes par une technologie nouvelle, d'en mesurer les contraintes, évaluer les ressources expressives. Une spécificité qui traduit aussi l'importance des discours tenus sur la fiction au moment de sa création et qui interrogent le pouvoir d'intégration et de transformation par la télévision des autres pratiques artistiques dans le contexte d'un projet ambitieux de démocratisation de la culture et de légitimation de l'ère télévisuelle. La première partie restitue ces attitudes en quatre chapitres consistants : « Les débuts du théâtre télévisé » (pp. 17-38), « À la recherche d'un langage » (pp. 39-62), « Écrire pour la télévision » (pp. 63-86), « Mettre en scène pour la télévision » (pp. 87-106). Elles relatent aussi les nombreux questionnements qui ont précédé l'adaptation du théâtre et de la littérature à la

télévision, mais également la création de postures spécifiques. Les éléments documentaires et les nombreuses références étayent l'atmosphère, les préoccupations, les conditions de tournage, les expérimentations de l'époque, mais plus transversalement le statut des réalisateurs.

- 2 Ainsi, soucieux de reconnaissance artistique, découvre-t-on comment les réalisateurs conçoivent la télévision comme un moyen d'expression et de création en ayant une formidable liberté pour mettre en œuvre des spectacles dont le choix reste à leur discrétion. Jusqu'au début des années 60, les émissions dramatiques en direct dominent la programmation avec l'adaptation et la diffusion du patrimoine théâtral et littéraire. De manière adjacente, dans la presse, les critiques accompagnent le travail des réalisateurs en commentant leurs innovations et en évaluant objectivement « leurs créations ». Cela permet d'avoir un soutien critique attentif au lendemain d'une diffusion, comme seule trace concrète du travail effectué. Une manière efficace de légitimer toutes les nouveautés, expérimentations, et audaces mises en œuvre. Quelques années plus tard, le souci de renouveler les émissions face à l'épuisement du répertoire classique, tend à promouvoir des auteurs susceptibles d'écrire pour la télévision, d'adapter des nouvelles. Progressivement, la « télé-théâtre » laisse la place à ce qui sera appelé « la dramatique » en abandonnant rapidement le direct pour être filmée. Pourtant, quel que soit le récit d'origine, la technique d'enregistrement ou de diffusion, la réalisation d'une « dramatique » nécessite un véritable travail d'adaptation pour le genre télévisuel. Ce qui ne va pas sans remaniement, altération, transposition. C'est cet impératif d'adaptation qui obligeait à dépasser la simple transmission que beaucoup voyaient comme la possibilité d'explorer un mode de représentation inédit, et potentiellement le moyen « d'inventer un art nouveau ».
- 3 Au cours de cette première période de la télévision française, la contrainte de recourir à des textes préexistants a incité les réalisateurs à engager une réflexion approfondie sur le problème de l'adaptation en donnant une importance prépondérante au travail de mise en scène. Comme le rapporte Gilles Delavaud, la définition d'un réalisateur digne de ce nom ne saurait considérer la télévision comme un simple instrument de diffusion, il se doit d'être « avant tout un créateur » et « cela suppose qu'il ne se contente pas d'exprimer les idées des autres : il doit avoir envie de s'exprimer et de créer. S'il ne fait pas œuvre personnelle, s'il n'innove pas, il pourra être un bon technicien et faire illusion, mais il ne sera jamais qu'un exécutant. Se satisfaire d'interpréter les idées des autres, ce n'est pas là être réalisateur » (p. 212).
- 4 Dans la seconde partie, Gilles Delavaud esquisse une typologie permettant de définir l'art de la télévision à l'aide d'un corpus documentaire conséquent. Il distingue quatre aspects qu'il décompose ainsi : « Un art du direct » (pp. 109-130), « Un art de studio » (pp. 131-162), « Un art de l'adresse » (pp. 163-184) et « Un art de la réalité » (pp. 185-212). L'analyse repose sur l'examen méticuleux des programmes conservés à l'Institut national de l'audiovisuel (INA) pour en faire ressortir les traits caractéristiques de cette conception particulière du réalisateur et de la télévision. On y apprend peu à peu qu'en proposant une vision personnelle de l'œuvre adaptée, les réalisateurs ne cessent de se mesurer directement, non sans difficulté, à l'œuvre qu'ils adaptent, mais aussi indirectement au genre cinématographique qui ne cesse d'être un rival. Néanmoins, Gilles Delavaud ne manque pas de révéler dans cet intéressant retour aux sources, les contradictions du décalage entre le discours sur la création et cette

influence persistante du modèle cinématographique, subséquente au développement d'une « politique de réalisateurs » au détriment d'une « politique d'auteurs ».

- 5 La télévision française n'a semble-t-il pas su attirer suffisamment d'auteurs dramatiques et d'écrivains contemporains, pour donner tout son sens novateur et créatif à l'ambition culturelle et pédagogique initiale. Inventeurs de forme, inventeurs de dispositifs, les réalisateurs n'ont, quant à eux, pu éviter l'écueil de la routine et un certain académisme sans pour autant cesser de s'interroger au travers même des emprunts qu'ils faisaient, sur ce qu'était, ou pouvait être, la spécificité de leur art : la vocation créative de la télévision. En ce sens, les réalisateurs ont revendiqué et conquis le statut d'auteur dont ils bénéficient toujours, tout en réussissant à rendre le téléspectateur bien plus qu'un témoin neutre : « au moins un observateur, souvent un interlocuteur » (p. 215). C'est pourquoi, d'une manière générale, la télévision de cette période ne se contente pas d'emprunter au théâtre ou à la littérature, ni d'imiter le cinéma. « Elle ne se satisfait pas de citer puis d'exploiter des formes dramatiques concurrentes : elle cherche à s'en démarquer et à s'en séparer pour affirmer sa propre identité » (p. 214). Il s'agit d'une télévision marquée par la technique et la ferme volonté de créer un lien particulier avec le téléspectateur, tout en essayant de s'inscrire dans son époque, avec beaucoup de créativité. Et c'est par les solutions qu'elle a trouvées aux problèmes multiples de mise en scène qu'elle a réussi à affirmer son indiscutable spécificité.
-

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com